

MOIRE EN 1975

cf : Grande encyclopédie de Lyon et des communes du Rhône – arrondissement de Villefranche
Tome IV – André Pelletier - Editions Horvath (1980-81)
(maj JD RONGIERES - 2014)

123 habitants en 1975 (108 en 1946).

Superficie : 203 hectares. Altitude moyenne : 450 m

Les habitants sont appelés les Moiréens.



Situation

C'est la plus petite commune du Beaujolais des Pierres Dorées, située sur une hauteur, à quelques kilomètres de Frontenas, sur lequel on a, depuis Moiré, de beaux panoramas.

Histoire

Le nom de la commune vient d'un nom romain *Mauriacus*, signifiant : « propriété de Marius ». L'évolution s'est faite de *Mauriacus*, à *Moriacus*, *Moiriacus*, *Moirieu*, Moiré. La commune a été formée de la réunion d'une dizaine de hameaux disséminés sur le territoire.

Jusqu'à la révolution : une charte de 1030 nous apprend que l'église Saint Pierre de Moiré et les bénéfices qui lui sont attachés, sont donnés à l'abbaye de Savigny. C'est une annexe de la paroisse de Saint Laurent d'Oingt. Le chapitre et l'archevêché de Lyon ont des droits et des fiefs.

Le territoire dépend de trois justices, celles du vicomte d'Oingt, de Bagnols, de Ternand.

Moiré connaît les mêmes malheurs que Frontenas, entre autres, la peste de 1349, qui ne laisse qu'un habitant. Le lieu-dit « Le Sépulture » a dû servir de cimetière à ce moment-là.

Depuis la Révolution : une commune indépendante

En 1791, Moiré devient commune distincte de Saint Laurent-d'Oingt. Il y a alors 150 habitants. Un demi-siècle plus tard, ils sont environ 200. Les descriptions que l'on a de la commune à l'époque, parlent d'un village dont les maisons sont pauvres et dispersées ... d'une église aussi misérable que les maisons et dont l'entretien est tellement négligé qu'elle menace de tomber en ruine. Pourtant, ajoute-t-on, c'est ce monument seul qui lui vaut le titre de village.

Le vin est le principal produit du pays, les vignes qui garnissent le coteau de la Fé, sont réputées donner le meilleur vin de la commune. On cultive aussi céréales, légumes et fruits de bonne qualité.

La municipalité entreprend les restaurations indispensables dans l'église. Les travaux durent de 1836 à 1838, les habitants prennent leur part, assurant démolitions et charrois.

Malchance, le 20 février 1879, un ouragan emporte la toiture. Le 3 décembre 1896, une chandelle allumée dans le clocher met rapidement le feu à tout le clocher, les cloches tombent sur les dalles de la nef qui se fendent, découvrant un caveau et des ossements.

La commune est à ce moment là assez riche pour construire une nouvelle église, en grande partie grâce à une souscription.

C'est que durant la deuxième moitié du siècle, Moiré s'est enrichie : 130 hectares de vignes produisant un vin de longue garde et de bonne qualité et qui se vend bien. On construit les belles maisons de pierres dorées aux belles cours intérieures. A partir de 1900, Moiré a une gare sur le passage du train du Beaujolais, « Le Tacot » jusqu'en 1933. Moiré est la patrie de Lucien Romier, historien, directeur du Figaro. Né le 29 octobre 1885 à Moiré, il y fut enterré le 6 janvier 1944.

Les monuments

L'ancienne église : sa remarquable restauration a valu à Moiré, en 1977, le premier prix du concours des maisons restaurées, organisé par le Syndicat d'Initiative des Pierres Dorées. Elle est en face de l'église actuelle.

Elle date du XI^e ou XII^e siècle. Les réparations de 1834-36 ne l'avaient guère modifiée. Nef et sanctuaire au plafond lambrissé, épaisseur des murs avec une seule ouverture, une minuscule abside voûtée en cul de four, éclairée par trois fenêtres. L'édifice sert désormais de salle des fêtes. Quel merveilleux exemple de la conservation d'un édifice pour le plaisir et l'agrément de tous.

La nouvelle église date de 1900. Elle est sous le vocable de Saint-Pierre et Saint Paul. Elle est en pierre dorée et d'agréables proportions.

Deux croix sculptées : l'une près de l'église, avec un fût octogonal. L'autre au carrefour des routes menant à Frontenas et au Bois d'Oingt, au fût conique, dont le socle est accompagné d'un bénitier. Peut-être l'auteur est-il le même : I C Duboust dit Martin : an XIII.

La clef qui guérissait de la rage

On montrait autrefois dans le pays une clef, apportée par Saint Pierre lui-même, confiée à la garde du bedeau et qui guérissait bêtes et gens atteints de la rage. Il suffisait de frapper la tête du malade avec la clef rougie au feu, de tracer une croix sur la plaie. La foi en ce remède était très profonde à Moiré.

Actuellement : un village viticole très prospère

Moiré est une commune célèbre par ses bons « beaujolais » titulaires de nombreuses médailles aux différents concours. Entre les deux recensements de 1970 et 1979, la superficie en vigne a augmenté, pour atteindre 82 hectares, soit près de 45 % de la surface agricole utile. L'élevage se maintient, avec un progrès notable de l'élevage ovin. Comme partout, recul du nombre d'exploitations, de 17 à 9.

Le chiffre de la population est en augmentation. De 112 en 1968, à environ 140 fin 1981, soit 25 % d'accroissement. C'est dû pour une part à un certain rajeunissement de la population, mais aussi à l'arrivée de nouveaux résidents séduits par la région et sa proximité de Villefranche et Lyon. Il faudrait compter en outre plus de 25 résidences secondaires. Et pourtant, l'école ne groupe que 8 élèves.

L'équipement commercial semble inexistant. C'est la concurrence des centres urbains proches. Signalons une école de pilotage : Air Beaujolais, société privée, qui loue aussi des avions.

Le dernier dimanche de février a lieu un cyclo-cross.

La commune avait mis à l'étude un POS. Le projet n'ayant pas recueilli la majorité au conseil municipal, le POS vient d'être « désinscrit » par l'autorité préfectorale, le 28 janvier 1982.